Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HLP + SES, veuillez visiter :
bac-hlp-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2024 : Philosophie Polynésie

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2024

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée par un enseignant en philosophie pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe de nombreuses manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : Décide-t-on d'être heureux ?

Analyse des termes du sujet

- Décider : Il s'agit d'un verbe d'action impliquant une prise de position consciente et délibérée. Décider, c'est faire un choix parmi plusieurs options possibles. En philosophie, ce verbe renvoie souvent à l'idée de liberté et de volonté.

- On : Le pronom indéfini "on" peut renvoyer à l'ensemble des individus, signifiant que la question porte sur une réflexion générale sur la condition humaine. Il peut aussi avoir un aspect impersonnel, évoquant une généralité.

- Être heureux : Ici, l'expression renvoie à un état de bien-être durable, un état psychologique ou spirituel où l'individu se sent satisfait et comblé. Le bonheur peut être défini de différentes manières selon les traditions philosophiques : comme plaisir, comme accomplissement, comme épanouissement, etc.

Ce sujet de dissertation interroge profondément la relation entre liberté humaine et quête du bonheur. Il pose la question de savoir si le bonheur est le fruit d'une décision volontaire, ou si, au contraire, il dépend d'éléments sur lesquels nous n'avons pas de contrôle. La notion de décision implique ici la liberté de choix, ce qui amène à se demander si cette liberté s'étend jusqu'à la possibilité de choisir d'être heureux.

Ce sujet pose ainsi des enjeux philosophiques majeurs. D'une part, il met en débat la liberté humaine face aux déterminismes : sommes-nous réellement maîtres de notre bonheur ou sommes-nous contraints par des forces qui échappent à notre contrôle ?

D'autre part, il questionne la nature même du bonheur : est-il le résultat d'une décision rationnelle et volontaire ou bien une condition qui dépasse nos choix ?

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- Le bonheur : C'est la notion centrale du sujet. Le sujet interroge la possibilité de décider d'atteindre cet état de satisfaction ou de plénitude.

- La liberté : La question de savoir si l'on peut décider d'être heureux renvoie directement à la notion de liberté. Il s'agit de déterminer si nous avons la liberté de choisir notre bonheur ou si celui-ci est soumis à des contraintes extérieures.

- La conscience : La capacité à décider implique une conscience de soi et de ses désirs. Cette notion est essentielle pour comprendre comment un individu peut choisir d'être heureux.

Quelques pièges à éviter

Confondre bonheur et plaisir : Le plaisir est souvent immédiat et éphémère, tandis que le bonheur est généralement envisagé comme un état plus durable. Réduire le bonheur à une simple accumulation de plaisirs pourrait limiter l'analyse et conduire à une compréhension superficielle du sujet.

Confondre décision et volonté : Décider implique un choix conscient, mais cela ne signifie pas que la volonté seule suffit à atteindre le bonheur. Il est important de ne pas surestimer la puissance de la volonté humaine en négligeant les conditions nécessaires pour que cette volonté puisse réellement aboutir à un état de bonheur.

Réduire le sujet à une question morale : Bien que le bonheur puisse être lié à des considérations morales, ce sujet ne se réduit pas à la question de savoir si l'on doit ou non rechercher le bonheur. Il s'agit de savoir si l'on peut véritablement choisir d'être heureux, ce qui englobe des dimensions plus larges que la simple moralité.

Ignorer les dimensions inconscientes : L'analyse pourrait être appauvrie si elle néglige le rôle de l'inconscient dans nos décisions. Supposer que toutes nos décisions sont pleinement conscientes pourrait mener à une interprétation trop rationnelle du sujet.

Propositions de problématique

- Le bonheur est-il le fruit d'une décision consciente ou d'un hasard extérieur ?
- Peut-on réellement choisir d'être heureux, ou est-ce une illusion ?
- Dans quelle mesure notre liberté peut-elle influer sur notre quête du bonheur ?
- Notre capacité à être heureux dépend-elle de notre volonté ou des aléas de l'existence ?
- Est-ce que le bonheur échappe à notre contrôle ?

Contradictions possibles pour traiter ce sujet

Thèse : Nous pouvons décider d'être heureux car le bonheur dépend principalement de notre volonté, de nos choix et de notre attitude face à la vie.

Antithèse : Nous ne pouvons pas véritablement décider d'être heureux car le bonheur est largement déterminé par des facteurs externes, des circonstances ou des forces inconscientes qui échappent à notre contrôle.

Eléments de réponses et références philosophiques

Dans son ouvrage Éthique à Nicomaque, Aristote considère le bonheur (eudaimonia) comme le but ultime de la vie humaine, atteignable par une vie vertueuse et l'exercice de la raison. Pour lui, le bonheur résulte de l'accomplissement de notre nature rationnelle, et bien que certaines conditions externes soient nécessaires, il dépend principalement de la vertu, ce qui implique une part de décision et de choix rationnels.

Pour Épicure, le bonheur réside dans l'atteinte de l'ataraxie, c'est-à-dire l'absence de trouble dans l'âme, que l'on obtient en satisfaisant les désirs naturels et nécessaires, tout en évitant les désirs vains. Il propose une voie d'accès au bonheur fondée sur un choix éclairé de vie, centré sur la modération et la sagesse, suggérant que le bonheur peut être l'objet d'une décision réfléchie.

Freud, bien que non-philosophe, offre une perspective intéressante sur ce sujet. Dans ses ouvrages, il suggère que le bonheur est largement influencé par des forces inconscientes et les tensions entre les pulsions humaines et les exigences de la civilisation. Selon Freud, notre capacité à décider d'être heureux est limitée par ces conflits inconscients, remettant en question l'idée d'une décision entièrement rationnelle.

Les circonstances de vie (santé, environnement social, conditions économiques) influencent fortement la possibilité d'être heureux. Par exemple, une personne vivant dans la pauvreté ou souffrant de maladie pourrait ne pas être capable de décider d'être heureuse, malgré sa volonté.
Le bonheur peut aussi dépendre de l'harmonie avec les autres. Par exemple, un individu pourrait choisir d'être heureux, mais si son environnement social est conflictuel, sa décision seule pourrait ne pas suffire.

Dans les sociétés modernes, le bonheur est souvent recherché à travers la consommation de biens matériels. Pourtant, malgré cette décision de suivre un modèle de bonheur basé sur l'accumulation de richesses, beaucoup ne trouvent pas le bonheur, ce qui montre les limites de la décision seule.
Par ailleurs, on peut décider de poursuivre le bonheur et échouer. Par exemple, une personne peut se fixer des objectifs précis censés la rendre heureuse (carrière, famille), mais ne pas ressentir le bonheur espéré une fois ces objectifs atteints.

Dans sa philosophie existentialiste, Sartre met en avant la liberté radicale de l'individu, qui est "condamné à être libre". Pour lui, le bonheur n'est pas une donnée extérieure, mais quelque chose que chacun doit créer à travers ses choix et sa responsabilité

individuelle. Toutefois, Sartre souligne aussi l'angoisse liée à cette liberté, car elle implique que le bonheur dépend entièrement de nos décisions.

Les stoïciens (Sénèque, Épictète, Marc Aurèle) soutiennent que le bonheur dépend de la maîtrise de nos jugements et de notre attitude intérieure face aux événements extérieurs. Selon eux, nous ne pouvons pas contrôler les circonstances extérieures, mais nous pouvons décider de notre réaction à celles-ci, ce qui est la clé du bonheur. Ainsi, le bonheur serait une décision intérieure, indépendante des aléas extérieurs.

Dissertation n°2
Sujet : Le savoir nous rend-il égaux ?

Analyse des termes du sujet

- Savoir : Le savoir peut être défini comme un ensemble de connaissances, de compétences, d'expériences, ou de vérités acquises par l'étude, l'apprentissage, l'observation ou la réflexion. En philosophie, il peut aussi renvoyer à la connaissance scientifique, à la sagesse ou à une compréhension approfondie de la réalité.

- Rend-il : Le verbe "rendre" implique l'idée de transformation, de causalité ou de conséquence. Dans ce contexte, il interroge la capacité du savoir à produire un effet précis : celui de rendre les individus égaux.

- Egaux : L'égalité renvoie à l'absence de différence, de distinction ou de hiérarchie entre les individus dans une certaine dimension (sociale, économique, intellectuelle, etc.). Il peut s'agir d'une égalité de droits, d'opportunités, de conditions de vie, ou encore d'une égalité morale ou intellectuelle.

Ce sujet soulève des questions fondamentales sur la relation entre connaissance et égalité. Le savoir est traditionnellement vu comme un facteur d'émancipation, capable de libérer l'individu de l'ignorance et des préjugés, et donc potentiellement d'égaliser les conditions humaines. Cependant, cette vision optimiste se heurte à la réalité des inégalités d'accès au savoir : tous n'ont pas les mêmes opportunités d'apprendre, ce qui peut exacerber les différences plutôt que les réduire. De plus, le savoir peut être utilisé comme un outil de pouvoir et de domination, servant à maintenir ou renforcer les hiérarchies existantes.

Le sujet interroge donc à la fois la capacité du savoir à transformer positivement la société et les conditions sous lesquelles il pourrait, au contraire, accroître les inégalités. Enfin, il invite à réfléchir sur la nature même de l'égalité que le savoir pourrait produire : s'agit-il d'une égalité formelle ou réelle, d'une égalité des chances ou des conditions ? Ce sujet engage ainsi une réflexion sur les liens complexes entre connaissance, pouvoir et justice sociale.

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- La justice : Cette notion est centrale car elle interroge l'égalité entre les individus, que ce soit en termes de droits, de chances ou de conditions. Le sujet questionne si le savoir peut contribuer à une société plus juste en réduisant les inégalités.

- La liberté : Le savoir est souvent lié à l'idée de liberté, notamment dans la tradition des Lumières, où l'acquisition du savoir est vue comme un moyen d'émancipation individuelle et collective. Le sujet explore si cette liberté peut conduire à une égalité réelle.

- La science : Le savoir peut être scientifique, et la science est souvent vue comme un moyen de progresser vers une société plus égalitaire, en apportant des solutions aux problèmes sociaux. Cependant, l'accès à la science peut lui-même être inégal.

- La vérité : Le savoir est également associé à la quête de la vérité. Le sujet questionne si la vérité, accessible à travers le savoir, peut établir une égalité entre les individus, ou si elle crée des distinctions entre ceux qui la détiennent et ceux qui en sont privés.

Quelques pièges à éviter

Réduire le savoir à une seule forme : Il serait trompeur de limiter le savoir à une dimension unique, comme le savoir scientifique ou académique. Le savoir englobe des connaissances diverses, incluant la culture générale, les savoirs pratiques, et même la sagesse. Réduire le savoir à une seule de ses formes conduirait à une analyse partielle et réductrice du sujet.

Confondre égalité et uniformité : L'égalité ne signifie pas uniformité. Il ne s'agit pas de supposer que le savoir rend les individus identiques ou efface toutes les différences entre eux. L'égalité se réfère à l'égalité des droits, des chances ou des conditions, pas à l'élimination de la diversité individuelle.

Confondre égalité des chances et égalité des résultats : Il est crucial de distinguer ces deux formes d'égalité. L'égalité des chances consiste à donner à chacun les mêmes conditions de départ, tandis que l'égalité des résultats cherche à obtenir une égalité dans les résultats finaux. Confondre ces concepts pourrait mener à une analyse floue du rôle du savoir dans la promotion de l'égalité.

Propositions de problématique

- Le savoir peut-il abolir les inégalités ou les renforcer ?
- Le savoir émancipe-t-il tous les individus de manière équitable ?
- Dans quelle mesure le savoir contribue-t-il à la justice sociale ?
- Le savoir peut-il transformer les hiérarchies sociales ou les reproduit-il sous d'autres formes ?

– Le savoir est-il un facteur d'égalité universelle ou relative ?

Contradictions possibles pour traiter ce sujet

Thèse : Le savoir nous rend égaux en nous émancipant de l'ignorance et des préjugés, permettant ainsi à chacun d'accéder à une forme d'égalité intellectuelle et de contribuer équitablement à la société.

Antithèse : Le savoir renforce les inégalités en fonction de l'accès inégal aux ressources éducatives et culturelles, et peut même être utilisé comme un outil de domination par ceux qui le détiennent, perpétuant ainsi les hiérarchies sociales.

Eléments de réponse et références philosophiques

Dans "La République", Platon évoque l'idée que le savoir, incarné par la connaissance du Bien, est essentiel pour gouverner de manière juste. Pour lui, seuls les philosophes-rois, qui ont accès à cette connaissance supérieure, sont capables de gouverner équitablement. Cependant, cela implique une hiérarchie entre ceux qui possèdent ce savoir et les autres.

Dans ses travaux, Foucault explore le lien entre savoir et pouvoir. Il montre que le savoir n'est pas neutre mais lié à des structures de pouvoir. Le savoir peut être utilisé pour contrôler et réguler les populations, et ainsi renforcer les structures de pouvoir existantes, plutôt que de promouvoir l'égalité, comme dans le cas des experts scientifiques ou des technocrates qui influencent les décisions politiques.

Les systèmes éducatifs publics, accessibles à tous, visent à fournir un socle commun de savoirs, indépendamment des origines sociales, contribuant ainsi à réduire les inégalités de départ. Par exemple, en France, l'école républicaine a pour mission de donner les mêmes chances à chaque enfant, quel que soit son milieu d'origine. Néanmoins, les ressources éducatives (manuels, cours particuliers, accès à Internet, accès aux grandes écoles prestigieuses) sont souvent inégalement réparties, ce qui creuse les écarts entre les élèves issus de milieux favorisés et ceux de milieux défavorisés.

Dans ses ouvrages, Bourdieu analyse comment le système éducatif, en diffusant le savoir, tend à reproduire les inégalités sociales existantes. Selon lui, l'accès au savoir est largement déterminé par le capital culturel, ce qui perpétue les hiérarchies sociales.

John Rawls distingue l'égalité formelle, qui garantit les mêmes droits théoriques à tous, de l'égalité réelle, qui nécessite des mécanismes pour compenser les désavantages sociaux. Le savoir seul ne peut garantir une égalité réelle si les conditions matérielles d'accès ne sont pas assurées.

Explication de texte
Sujet : Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception (1945)

Résumé du texte

Merleau-Ponty critique la métaphore du temps comme une rivière qui s'écoule, expliquant que cette conception est trompeuse. Il soutient que le temps n'est pas un flux objectif, mais dépend de la perspective d'un observateur. Les événements n'existent que pour un témoin qui les perçoit, car sans cette perspective, il n'y a qu'une réalité indivisible et immuable. Ainsi, le temps n'est pas une substance fluente, mais une construction liée à notre position et perception.

Contextualisation de l'œuvre et de l'auteur

Maurice Merleau-Ponty (1908-1961) est un philosophe français, l'un des principaux représentants du courant phénoménologique. Influencé par Edmund Husserl et Martin Heidegger, il s'intéresse particulièrement à la perception, au corps et à la subjectivité, en cherchant à comprendre comment nous faisons l'expérience du monde.

Le texte étudié ici est extrait de son ouvrage "Phénoménologie de la perception", publié en 1945. Dans ce livre, Merleau-Ponty développe une réflexion sur la manière dont nous percevons le monde et nous-mêmes. Il s'oppose à une vision purement objective et scientifique de la réalité, en mettant l'accent sur le rôle central de la perception subjective. Le contexte de l'après-guerre, avec la montée des questionnements existentiels et la remise en cause des certitudes, nourrit sa réflexion sur la nature de la réalité et du temps, notamment en confrontant les conceptions traditionnelles et en soulignant l'importance de l'expérience vécue.

Notions philosophiques abordées par ce texte

- Le temps : C'est la notion centrale du texte. Merleau-Ponty questionne la métaphore du temps comme un flux, affirmant que le temps n'est pas une réalité objective fluente, mais dépend de la perception subjective de l'observateur.

- La conscience : La conscience est implicite dans la réflexion de Merleau-Ponty sur le rôle de l'observateur. Il explique que la perception des événements et du temps dépend de la conscience qui les appréhende, ce qui montre que le temps et les événements sont construits à partir de la perspective consciente d'un individu.

- La vérité : Merleau-Ponty s'attaque à une conception erronée du temps, cherchant à établir une vérité plus profonde sur sa nature. Il déconstruit l'idée fausse que le temps est une "substance fluente" et propose une compréhension plus authentique de ce qu'est le temps en relation avec l'observateur.

La problématique du texte

Problématique principale :

Quelle est la véritable nature du temps, et comment devons-nous comprendre notre expérience du temps ?

Cette question invite à une réflexion profonde sur plusieurs aspects philosophiques :

- Objectivité vs subjectivité du temps : La question soulève le problème de savoir si le temps est une réalité objective qui s'écoule indépendamment de nous, comme une rivière, ou si le temps est une construction subjective, liée à notre perception et conscience.
- Le rôle de l'observateur : Elle interroge également le rôle de l'observateur dans la constitution du temps. Si le temps dépend de la perspective de celui qui l'observe, cela implique que le temps n'a pas d'existence en dehors de cette perspective.
- La nature des événements : En posant cette question, on est amené à réfléchir sur ce qu'est un "événement". Est-ce une réalité objective qui existe indépendamment de nous, ou est-ce quelque chose que nous découpons et construisons à partir de notre perception finie du monde ?

Problématiques induites :

- Comment devons-nous concevoir la relation entre le temps et les événements ?

  Cette question met l'accent sur le lien entre le temps et les événements, cherchant à savoir si les événements existent en eux-mêmes dans un flux temporel ou s'ils sont créés par notre perception.

- Le temps est-il une réalité objective ou une construction subjective ?

  Cette formulation est plus directe et se concentre sur la dualité entre la conception objective du temps (comme une substance fluente) et la conception subjective (dépendante de notre conscience).

La thèse de l'auteur dans ce texte

La thèse de Merleau-Ponty, dans ce texte, est que le temps n'est pas une réalité objective qui s'écoule indépendamment de nous, mais une construction subjective liée à la perception de l'observateur. Il critique la métaphore du temps comme une rivière qui s'écoule, arguant que cette conception est confuse car elle suppose un flux objectif. Selon lui, les événements et le temps ne prennent sens qu'à travers la perspective d'un observateur, dont la conscience et la position finie découpent la continuité du monde en "événements". En d'autres termes, le temps n'existe pas en tant que substance fluente dans le monde objectif, mais il est le résultat de notre vue sur le temps.

Eléments d’analyse du texte

Dans ce texte, on peut identifier cinq parties distinctes.

Introduction de la métaphore traditionnelle du temps : Merleau-Ponty commence par évoquer la métaphore courante du temps comme une rivière qui s'écoule, allant du passé vers l'avenir en passant par le présent. Il utilise un exemple concret, celui de l'eau qui s'écoule d'un glacier jusqu'à la mer, pour illustrer cette vision traditionnelle du temps.

Critique de la métaphore : Ici, l'auteur commence à remettre en question la pertinence de cette métaphore en la qualifiant de "très confuse". Il annonce immédiatement une critique, suggérant que cette conception du temps est trompeuse. Cela prépare le lecteur à une réévaluation de la compréhension traditionnelle du temps.

Déconstruction de la notion d'événement : Cette partie montre que les événements ne sont pas des réalités objectives mais des constructions liées à l'observateur. Merleau-Ponty introduit l'idée que la succession d'événements comme la fonte des neiges et l'écoulement de l'eau n'existe que dans la perspective d'un observateur. Il montre que sans cette perspective, il n'y a pas d'événements distincts, juste une continuité indivisible.

L'idée d'un observateur fini : Merleau-Ponty développe ici l'idée que les événements sont "découpés" par un observateur qui est nécessairement limité dans l'espace et le temps. Il illustre cette idée par des exemples, comme celui de quelqu'un qui observe la fonte des neiges et le cours de la rivière à partir d'un endroit précis. Il souligne que c'est cette position spécifique de l'observateur qui permet de créer une succession d'événements.

Conclusion sur la nature du temps : L'auteur conclut en affirmant que le temps, tel que nous le comprenons, dépend de notre perspective et de notre conscience. Il résume sa critique en affirmant que le temps "suppose une vue sur le temps" et n'est donc pas une réalité objective fluente, mais une construction liée à notre expérience subjective.

Merleau-Ponty développe ses idées en partant d'une conception commune du temps, qu'il critique ensuite de manière méthodique. Il déconstruit l'idée d'un temps objectif et fluide en montrant que cette conception repose sur une perspective subjective. Il illustre ses arguments par des exemples concrets pour rendre sa thèse plus accessible, puis il conclut en réaffirmant que le temps est indissociable de la conscience de l'observateur.

Néanmoins, l’argumentaire de Merleau-Ponty présente plusieurs faiblesses dans cet extrait :

- L'affirmation que le temps n'a pas d'existence objective en dehors de la perception subjective peut sembler trop radicale. Même si la perception subjective du temps varie, il existe des éléments qui suggèrent que le temps a une réalité indépendante, par exemple, les lois physiques qui gouvernent l'univers. Cette objection pourrait être soulevée par des approches scientifiques ou réalistes.

- Merleau-Ponty affirme que les événements n'existent que pour un observateur, ce qui peut minimiser la dimension objective des événements. Par exemple, un séisme, qu'il y ait un observateur ou non, a des conséquences réelles et mesurables dans le monde. Sa thèse peut donc être critiquée pour négliger l'aspect objectif et indépendant de certains événements.

- En reliant trop étroitement le temps à la perception subjective, Merleau-Ponty risque de rendre difficile une compréhension universelle du temps. Si chaque sujet perçoit le temps de manière différente, comment pouvons-nous parvenir à une compréhension commune ou intersubjective du temps ?

_____

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.